

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 41 (1984)
Heft: 11

Artikel: Les Jeux vus par les yeux d'un officiel
Autor: Suter, Heinz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

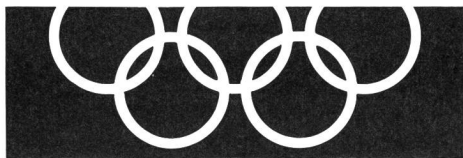
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



OLYMPISME

Les Jeux vus par les yeux d'un officiel

Heinz Suter

Traduction: Yves Jeannotat

A Los Angeles, pour la troisième fois, j'ai eu la chance de pouvoir suivre le déroulement des Jeux olympiques, et ceci d'une façon très particulière, puisque j'y étais revêtu d'une fonction officielle, fonction qui ne m'a pas empêché d'y jouer aussi au touriste d'ailleurs! Dans mon premier rôle, j'avais à surveiller – avec d'autres – le bon déroulement du tournoi de handball, tout en représentant la fédération internationale de cette spécialité. Malgré cette fonction, j'ai pu également remplir au mieux le second, à savoir d'aller d'émerveillements en émerveillements!

La situation adoptée pour le déroulement des Jeux de Los Angeles a marqué un nouveau pas en avant vers la destruction du schéma traditionnel. Les énormes distances qu'il fallait couvrir pour se rendre d'un lieu de compétition à un autre a réduit à néant, en particulier, tout sentiment d'unité. C'était un peu, pour prendre le handball en exemple, comme si les joueurs avaient logé à Berne, les arbitres et les commissaires à Winterthour, alors que les matches se seraient disputés à St-Gall!

Cet aspect négatif a été partiellement compensé, il est vrai, par la chaleur de l'accueil, par l'amabilité, la gentillesse et le dévouement de l'ensemble des responsables de l'organisation. Pour mener à bien le tournoi de handball par exemple, on avait fait appel à quelque 600 personnes, toutes engagées volontairement et bénévolement à un poste quelconque. On peut dire que toutes, sans exception, ont rempli leur tâche à la perfection, parce qu'elles tenaient à contribuer à la réussite de «leurs» Jeux olympiques. Pour en arriver là, on assista à une totale démocratisation des fonctions: voici un directeur d'école qui œuvrait comme chauffeur, voilà une institutrice qui s'occupait de la lingerie, plus loin encore, un ingénieur qui vendait des boissons! Tous, sans exception et du premier jour au dernier ont été aimables,

avenants, ne passant jamais à côté de quelqu'un sans lui adresser un petit salut et un grand sourire!

Mais revenons au handball, qui souffrit grandement, il faut bien le dire, de l'absence de l'URSS, de la RDA, de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie. Dans ces conditions, le niveau des matches ne pouvait être que moyen et l'on attendit en vain ces fameuses finesses techniques et tactiques, qui font tout le charme de ce sport. Alors que les équipes de l'Europe du Nord faisaient preuve de force et de discipline, celles des pays asiatiques démontrèrent, elles, des qualités exceptionnelles de vitesse, de maniement de la balle et de maîtrise du corps. Petite compensation!

Quant à l'équipe de Suisse, elle a fait ce qu'elle a pu. On ne pouvait pas, logiquement, en attendre plus de sa part. Elle parvint, toutefois, à construire des attaques très intéressantes, trop souvent interrompues, hélas, avant la conclusion, en raison de fautes plus stupides que méchantes. Une maîtrise collective insuffisante et, aussi, une attitude un peu trop prétentieuse expliquent, partiellement du moins, les défaites encaissées contre des forma-

tions de valeur approchante. Mais même la Roumanie et la Yougoslavie, considérées comme les deux «grandes» équipes du tournoi, ne parvinrent que très rarement à déployer toutes leurs qualités. La perspective des médailles olympiques a eu, en quelque sorte, un effet paralysant pour elles aussi.

Deux mots encore au sujet de l'équipe des USA, qui a fait des progrès considérables et qui, bien sûr, a pu compter sur l'appui moral de quelque 3000 spectateurs lors de chacune de ses rencontres. Et pourtant, le handball n'est guère plus connu, dans ce pays, que le baseball chez nous, mais il semble bien convenir aux Américains, qui aiment vivre le côté dramatique des luttes sportives. Les longues passes et l'agressivité des interventions leur ont rappelé quelques phases du football américain. Pour la foule, agglutinée sur les gradins, un joueur blessé est aussi plus digne d'attention que celui qui marque un but. Lors de pratiquement tous les matches, la décision est tombée à la dernière minute, ce qui a contribué à maintenir constamment et jusqu'au bout un suspens favorable à la cause du handball. ■



Scène du match Danemark-Suède (26-19) aux Jeux olympiques de Los Angeles.